

[Text]

The other thing is that it is just a matter of perception. It's a concern we have, recognizing that we are in very difficult economic times, recognizing the importance of the federal government taking the lead in demonstrating restraint financially. At the same time, I can account for a couple of very specific instances. . . There is one in particular I would mention.

As we mentioned in our brief, the Salvation Army sees crime prevention happening on a number of different levels. One important level refers to those who have already crossed over the line, who are offenders, and there is the importance of rehabilitative efforts to hopefully reduce the rate of recidivism. That in itself serves as a certain measure of crime prevention. So we feel there's a critical importance to having effective programs, effective measures for achieving a reduction in recidivism.

At the same time this is happening—and certainly that's something that I don't think anyone, at least theoretically, would argue with—we are in a situation with some real cutbacks financially. For example, take the way we are currently handling our treatment of federal parolees.

• 1040

We were informed as recently as a few days ago that the Salvation Army is actively involved in contracting with the federal government to carry out federal parole supervision and that there's an almost complete freeze on the referral of parolees to counselling services for the remainder of this fiscal year, particularly psychological and psychiatric counselling, as well as to the YMCA, here in Ottawa, for housing, for example, because there is no money.

That situation creates an interesting perception that, on the one hand, we're talking about wanting to achieve greater public safety, greater accountability for offenders, a greater sense of rehabilitation within the community, and a lot of effort, through approaches such as Bill C-36, to achieve these kinds of results.

We see all this as tying in with crime prevention or at least with one element of crime prevention. Yet, at the same time, we're told very frankly that these are areas we're having to restrict because of the bottom line in dollar terms. I think the situation creates some very real dangers, at least potentially, aside from perceptions, and we're concerned about that.

I'll restrict my comments to those, in terms of the information that's in the brief and so on, and am open for questions.

The Chairman: Thanks very much, Mr. King. I realize that what you say is true. There are so many aspects to crime prevention that almost everything you mentioned with regard to rehabilitation and recidivism comes into the situation.

You brought up the subject of multiculturalism. When you talk to people from multicultural communities as part of your outreach program and so on, especially people of visible minorities, how do you find the reception? Do they understand the good work the Salvation Army does? Do they understand who you are? What do you find your reception to be with people who have come to Canada recently from other countries?

[Translation]

Ce que je veux dire aussi c'est que c'est une question de perception. Cela nous préoccupe, sachant très bien que nous sommes dans une conjoncture économique très délicate, et que le gouvernement fédéral doit absolument montrer l'exemple de l'austérité financière. Malgré tout, je peux vous citer un ou deux cas bien précis. . . Il y en a un, en particulier, que j'aimerais vous citer.

Comme nous le disons dans notre mémoire, l'Armée du Salut estime que la prévention de la criminalité doit intervenir à divers niveaux. L'un de ces importants secteurs d'intervention concerne les personnes qui ont déjà franchi le pas, qui sont des délinquants, il est très important dans le cas de ces personnes de faire un effort de réadaptation pour leur éviter la récidive. C'est une forme de prévention de la criminalité. Nous estimons donc qu'il est vital de mettre en place des programmes efficaces, de prendre des mesures efficaces pour réduire le taux de récidive.

Cela se produit, et je pense que personne ne le conteste, en tout cas sur le plan théorique, sur fond de restrictions financières importantes. Prenez par exemple la façon dont sont traités les détenus fédéraux bénéficiant d'une libération conditionnelle.

Pas plus tard qu'il y a quelques jours, on nous a dit que l'Armée du Salut était en contact étroit avec le gouvernement fédéral pour avoir des contrats de surveillance des libérés conditionnels, mais qu'on avait presque complètement gelé les services de counselling à l'intention des libérés conditionnels pour le reste de l'année financière, notamment le counselling psychologique et psychiatrique, et les services d'accueil au YMCA, ici à Ottawa, par exemple, parce qu'il n'y a pas d'argent.

Tout cela donne une impression curieuse. D'un côté, on parle d'accroître la sécurité publique, d'imposer de plus grandes responsabilités aux délinquants, d'améliorer la réinsertion communautaire, et on fait des quantités d'efforts tels que le projet de loi C-36, pour y parvenir.

Tout cela est lié d'une certaine façon à la prévention du crime. Pourtant, on nous dit en même temps très franchement qu'il faut limiter tout cela pour des raisons strictement financières. Je pense que cela risque d'entraîner des dangers très réels, sans parler de la façon dont ces initiatives sont perçues, et cela nous inquiète.

Je m'en tiendrai à ces seules remarques au sujet de notre mémoire, et je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur King. Je sais bien que vous avez raison. La prévention du crime touche à tant de choses que pratiquement tout ce que vous avez dit à propos de réinsertion et de récidive y est lié.

Vous avez parlé de multiculturalisme. Quand vous parlez des ressortissants des communautés multiculturelles dans le cadre de votre programme de mains tendues, etc., en particulier quand vous parlez à des gens des minorités visibles, quelle est leur réaction? Compréhendent-ils le bon travail qu'accomplit l'Armée du Salut? Compréhendent-ils qui vous êtes? Comment êtes-vous reçus par ces gens arrivés récemment au Canada?